

Le célibataire chomeur... un paria!

QUE FAUT-IL FAIRE QUAND LA JUSTICE SE PROSTITUE?

Le gouverneur Rolph, de la Californie, réclame l'honneur d'avoir indirectement participé au lynchage de deux prisonniers coupables meurtre et de rapt, qu'une foule en démente arracha de leur cachot, pendit à des branches d'arbre et cribla de coups de feu.

M. Rolph se vante d'avoir facilité cet attentat, en ne permettant pas à la force armée de se porter à la rescousse des gardes de la geôle, débordés par une cohue qui en a blessé plusieurs pour assouvir sa soif de vengeance. Non seulement est-il satisfait de cette barbare et sommaire exécution, mais il invite la populace à suivre l'exemple donné à San Diego, chaque fois que sa colère sera provoquée par un drame odieux. Cette prédication illégale et antisociale a été entendue, car depuis, une autre foule en délire a brûlé vif un pauvre noire de 19 ans, probablement coupable de rapt mais dont le procès n'a pas eu lieu.

Dans les circonstances, il semblerait qu'une nation civilisée dût exiger qu'un exemple fût fait: la mise en accusation du gouverneur Rolph, par exemple. Seulement, depuis la prohibition, "cette noble expérience", selon Hoover, la Justice est devenue une telle quoterie aux Etats-Unis, aux mains de juges vendus et d'avocats complices, que le peuple est bien justifiable de se protéger lui-même contre les auteurs d'enlèvements pour rançons, les racketteurs et autres bandits qui en étaient venus à régner en maîtres.

FLAMBEAU



EST-CE UNE RAISON POUR DIVORCER?

Un mari ayant perdu à la loterie par la faute de sa femme se fâche tout rouge.

CONSULTATION LEGALE

Mariés depuis vingt ans, au pays des Francs, ils vivaient heureux sous le signe d'une parfaite félicité conjugale. A telle enseigne que leur ménage était cité comm modèle à dix lieues à la ronde.

Survint la loterie nationale. Lui voulait acheter un billet, elle pas.

— Es-tu fou de gaspiller ainsi cent francs?

— Gaspiller, comme tu y vas. Et si nous gagnions un gros lot?

— Imbécile.

Les choses en restèrent là, mais le mari gardait son idée. Un jour, n'y tenant plus, il acheta un billet en cachette, mais il ne put garder longtemps le secret et en fit part à sa trop économe moitié. Il en résulta incontinent une bataille orale en règle, mais tout revint dans l'ordre quand, sur les instances de sa femme, le mari obligeant consentit à vendre le billet à un voisin, moyennant une prime de 50%.

Toutes réflexions faites, nos deux époux repriront leur petit train-train d'existence, songeant aux cinquante francs si facilement gagnés. Elle, surtout, en jubilait, se rapportant au proverbe selon lequel "un tiens vaut mieux que deux tu l'auras". Lui, beaucoup moins réaliste, regrettait le billet vendu et, tout au fond de lui-même, gardait un peu rancune à son épouse de lui avoir fait vendre ledit billet au couple voisin.

Les événements devaient lui donner raison. A quelque temps de là, en effet, le premier tirage eut lieu et le fameux billet gagna un lot de 50.000 francs. Le mari apprit la nouvelle du voisin dont la femme dansait une ronde échevelée chez elle pour célébrer cet heureux événement.

Notre homme, la rage au coeur, félicita son voisin et rentra chez lui de l'air de quelqu'un qui médite un mauvais coup. Dès qu'il eut franchi le seuil de son home, il alla droit à sa moitié.

— Tu vois, idiote, la sottise que tu m'as fait faire. Si je ne t'avais pas écoutée, nous serions riches aujourd'hui.

— Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse. Est-ce ma faute, à moi, si ce billet a gagné un gros lot?

— Non, mais si tu m'avais laissé faire, le voisin n'aurait pas l'occasion de rire de moi. Mais ça ne se passera pas comme ça.

— Quo!

— Je dis ce que je dis et tu es une fichue imbécile.

— Et moi je ne vaux guère mieux, mais il faut que ça finisse.

— Comment?

— Tu verras ce que tu vas voir.

Et il laissa, ce soir-là, le domicile conjugal sans espoir de retour, résolu à se séparer définitivement d'une femme qui comprenait si mal la vie. Il s'en est allé, dit-on, consulter un avocat pour voir s'il n'y aurait pas là un cas de divorce. L'homme de loi, pris au dépourvu, n'a pu répondre de suite, mais tout porte à croire qu'une réconciliation s'impose, fut-ce au prix d'un nouveau billet de loterie.

MISTIGRIS.

La jeune mariée. — Te souviens-tu, il n'y a pas très longtemps, au mois de mai, que tu me confessais que tu m'aimais?

Lui. — Oui, je m'en souviens de t'en avoir fait la confession... mais j'en subis la pénitence... maintenant.

DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION DE PETAWAWA ET DE VALCARTIER, AUSSI BIEN QUE DANS LES REFUGES URBAINS, SA POSITION EST EFFROYABLE. — LA RÉVOLTE GRONDE.

Est-ce que les célibataires chômeurs, dans le Québec et l'Ontario, vont finir par être traités un peu moins bien que des animaux? Jamais au pays, de mémoire d'homme, position plus pitoyable ne s'est vue.

Un célibataire chômeur ne peut avoir de chez soi. Il est parqué, hors la ville, dans un camp de concentration; en ville, dans un refuge. Il y est également malheureux.

De ces camps de concentration nous en connaissons deux: Petawawa et Valcartier.

Nous avons déjà parlé des horreurs de Petawawa, où la sodomie, pendant un temps, exerça ses ravages presque sans contrôle. Nous avons relaté comment on exposa 18 malheureux à mourir de faim et de froid en voulant leur faire faire 200 milles à pied pendant l'hiver.

A Valcartier, le traitement est plus humain, mais la nourriture laisse beaucoup à désirer. Le pensionnaire qui sort de Valcartier a l'air d'un paysan ukrainien famélique.

Pour éviter les affres du célibat, ces malheureux n'ont même pas la consolation de se réfugier dans le mariage, n'ayant pas le sou. S'ils tendent la main, ils sont vertement rabroués et plusieurs même ont été emprisonnés.

J'AIME MIEUX LE PENITENCIER

Aussi, bien que les journaux quotidiens n'en parlent guère, il ne se passe presque pas de jour sans que des délégations de plusieurs centaines de chômeurs célibataires, venant des refuges des rues Vitruve ou Belmont, ne demandent la fermeture de ce qu'ils considèrent pire que le pénitencier ou la prison, c'est-à-dire le lieu où on les héberge.

— Je ne vous cache pas, confiait l'un d'eux, jeune homme convenablement instruit, que j'aimerais mieux le pénitencier. Au pénitencier, au moins, les forçats ont du pain autant qu'ils en veulent, tandis que rue Belmont le pain même sec nous est soigneusement mesuré.

Il semble que d'avoir détaché le refuge de la rue Belmont du refuge de la rue Vitruve pour en faire un refuge catholique n'ait pas été un grand succès.

L'espace et l'air, aussi bien que la nourriture, sont déficataires rue Belmont, si bien que plusieurs se disent protestants, commettant une sorte d'apostasie, pour retourner rue Vitruve. Ce n'est certainement pas ce qu'avaient cherché les fondateurs du refuge Belmont.

La révolte gronde chez quelques-uns. Eclatera-t-elle? INORMATOR

QUEEN'S HONORE L.A. WILSON, LE PHILANTHROPE DU QUEBEC

En dotant cette université ontarienne de \$30,000, le sénateur québécois démontre que son esprit est aussi ouvert que sa bourse. — Réception chaleureuse des étudiants.

IMPAIR COMMIS PAR LA RADIO

(Corres. spéciale de "L'Autorité")

Kingston, 29 — La journée qui vient de s'écouler sera marquée en lettres d'or dans les annales de l'université Queen's, qui se trouve plus riche de \$30,000 par suite de la générosité de l'honorable sénateur Lawrence A. Wilson, L.L.D., de Montréal. La présentation de cette somme par le philanthrope bien connu qu'est le sénateur Wilson a été précédée d'un concert donné à ses frais, pour les étudiants et le personnel des facultés, par des artistes venus de Montréal. C'est le Dr W. H. Fyfe, principal de l'université, qui annonça le don généreux, cependant que professeurs et étudiants faisaient une ovation à l'hon. M. Wilson.

Comme le faisait remarquer quelqu'un, l'université Queen's a pour ainsi dire, pris le sénateur Wilson sur son coeur. Les étudiants ont témoigné leur reconnaissance par toutes sortes d'attentions délicates durant toute la journée. Après avoir reçu une adresse enthousiaste, qui lui fut présentée par le Dr Fyfe, l'hon. sénateur Wilson fut nommé par acclamation membre honoraire de la Société de l'Alma Mater, la principale organisation des étudiants, lesquels lui présentèrent aussi un immense bouquet portant le monogramme de Queen's. Le héros de cette fête ensuite nommé Professeur de Science fut ensuite nommé Professeur de Science Sociale, le seul à recevoir un tel titre de l'université Queen's. Une lettre froquoise, dans le costume pittoresque de sa tribu, présenta un tamahawk à M. Wilson.

Le concert fut un événement et permit amplement aux professeurs et étudiants d'apprécier le talent varié des artistes canadiens-français.

Lui. — Oui, je m'en souviens de t'en avoir fait la confession... mais j'en subis la pénitence... maintenant.



L'hon. LAWRENCE A. WILSON, membre du Sénat canadien, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, docteur en droit (Université d'Ottawa) et professeur de Science Sociale (Université Queen's).

TORONTO REINE DE LA FINANCE

Pendant qu'à Montréal nos innombrables ligues et associations pour rire se perdent en palabres.

Sait-on que les compensations bancaires du mois de novembre mettent les deux villes principales de notre province dans une posture qui n'est pas du tout à leur honneur? En effet, l'état comparatif pour novembre et le même mois de l'an dernier, accuse des augmentations substantielles dans tout le pays sauf chez nous où l'on a peut-être été trop occupé à palabrer plutôt qu'à faire des affaires.

Il est vrai qu'on constate une légère augmentation à Montréal, mais elle est minime comparativement à celle que l'on voit à Toronto, et la sacro-sainte ville de Québec a tout simplement reculé.

Si les compensations bancaires sont un indice du volume des affaires dans tout le pays, il faut nous faire la pénible réflexion que nous avons peu avancé, tandis qu'ailleurs, au Canada, on marche à pas de géant.

La ville de Toronto est bien en avant de Montréal sous ce rapport, et les chiffres statistiques sont là pour le prouver. Du reste, voici l'état comparatif pour le mois de novembre: Toronto, \$469,342,195 en 1932 contre \$360,867,463 en 1931; Montréal, \$423,261,557 en 1932 contre \$347,120,050 en 1931; Québec, \$17,141,432 en 1932 contre \$17,561,729 en 1931; Winnipeg, \$229,956,284 en 1932 contre 180,667,183 en 1931; Victoria, \$5,808,251 en 1932 contre \$5,418,808 en 1931; Vancouver, \$58,920,182 en 1932 contre 54,265,069 en 1931.

Encore une fois, Acétiens, Acéssiens, festives, "Jeune-Canada", moins de verbe, ces discours fussent-ils préparés au "Devoir" ou dans une autre boutique, et plus d'action. A une époque où la natalité et où la colonisation languit, pourquoi nos acétiens ne se marient-ils pas en bloc et ne partent-ils pas pour la Matapédia ou l'Abitibi, où ils feraient oeuvre beaucoup plus utile qu'à la Palestre Nationale? FIGARO.

PRIÈRE DE NE PAS CONFONDRE...

Il ne se passe guère de jour que les chercheurs et curieux ne relèvent dans la grande presse, à la page des annonces classifiées et sous diverses rubriques, de ces perles qui agitent la vie pour un moment. Ainsi on pouvait lire dans un journal, il y a quelque temps, à la rubrique des naissances:

Mais c'est surtout sous la rubrique "Ne pas confondre" qu'il est possible de trouver autant de perles qu'un fond d'un atoll du Sud-Pacifique. Il existe même un club à Québec qui les collectionne et dont les membres passent agréablement leurs soirées à commenter les "naissances au point" qui leur tombent sous les yeux.

Tous les jours, en effet, on peut lire dans les journaux des choses comme celles-ci:

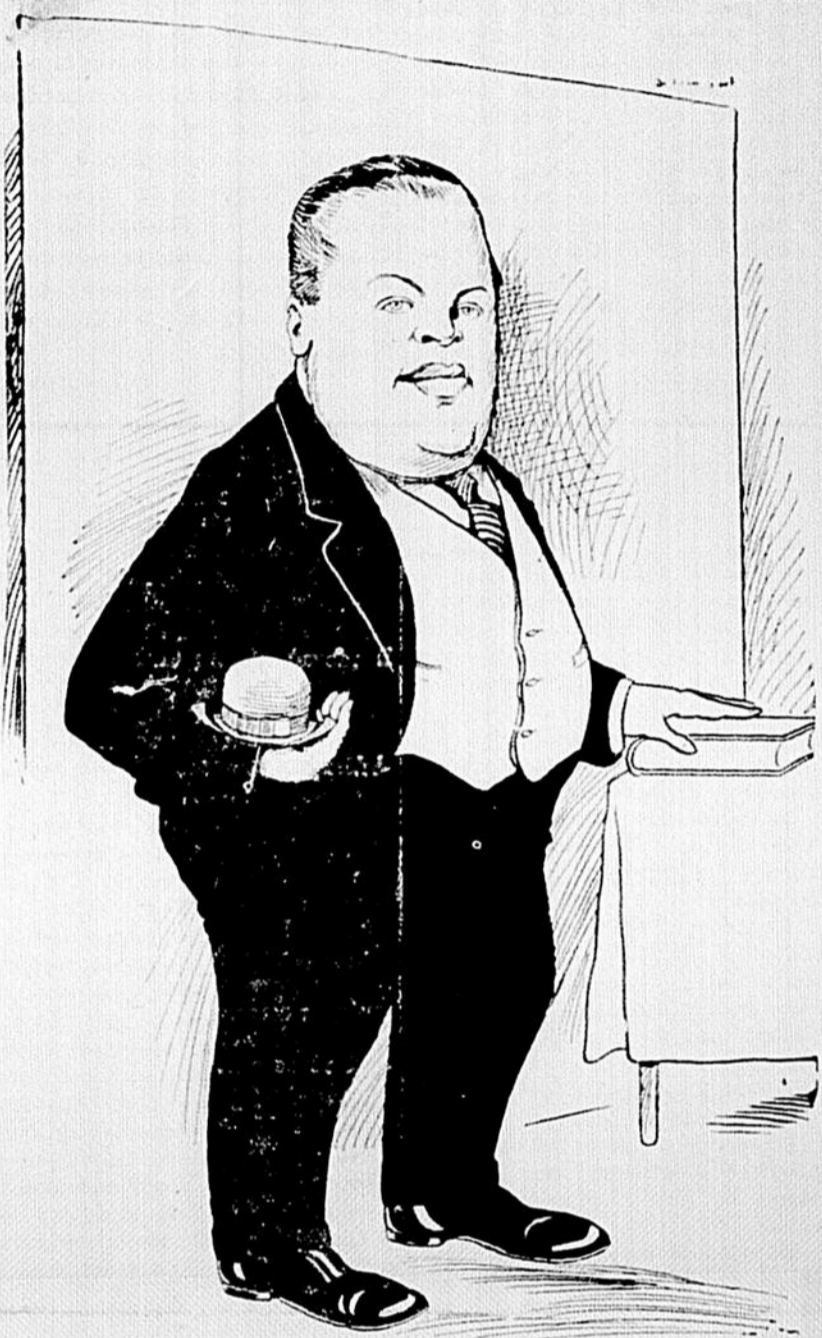
Le poète Gilbert qui écrivit ces vers fameux: "Au banquet de la vie, infortuné, j'apparus un jour et je meurs..."

ne doit pas être confondu avec le lieutenant-colonel Oscar Gilbert, qui apparut à plus de trois cents banquets de partisans et ne s'en porta pas plus mal.

Le nommé Jacques Dumoulin dont parle Eugène Sue dans "Les Mystères de Paris" ne doit pas être confondu avec notre ami M. Jacques Dumoulin, interprète légal et avocat distingué.

Le boxeur irlandais Thomas Maher qui se battit à deux reprises avec le champion John L. Sullivan ne doit pas être confondu avec M. Thomas Maher, de la Commission Canadienne de la Radio, qui n'a à lutter que contre les conditions atmosphériques et certains souvenirs désagréables.

Tirons le rideau.



Allan Bray. — J'excuserais encore Camillien Houde d'avoir voulu faire croire qu'il était plus honnête que moi. Je l'excuserais de m'avoir fait sauter par-dessus bord pour tout mener à l'hôtel de ville. Mais je ne l'excuserai jamais d'avoir fait rigoler plus de gens que moi!

QUI VEUT DE LA SAUVAGERIE NAZISTE DANS LE QUEBEC?

M. Jérôme et Jean Tharaud, auteurs de "Quand Israël est roi", viennent de publier: "Quand Israël n'est plus roi". C'est la relation d'un voyage en Allemagne sous le régime hitlérien.

Nos "patriotards" locaux, qui nous prônent le nazisme et voudraient populariser le swastika, nous en contentent une bonne — ces farceurs! — lorsqu'ils soutiennent qu'il n'y a pas de pogroms en Germanie. Lisons "Quand Israël n'est plus roi":

"A Prague, où j'étais l'autre jour on m'a offert de m'emmener dans une clinique de la ville, pour me montrer un médecin qui venait d'arriver de Berlin dans un état pitoyable. Comme le malheureux avait 10 degrés de fièvre, je jouai plus humain de lui épargner ma visite. Son aventure est sinistre.

"Un soir, sur le coup de neuf heures, il entend sonner à sa porte. Son tailleur se présente, ou plutôt son ancien tailleur, qu'il avait quitté pour un autre, et qui allait lui faire payer cher, comme on va voir, cet abandon... L'homme se plaint de douleurs au ventre; le médecin lui dit de repasser le lendemain. Le tailleur se retire, mais au moment où il ouvre la porte, deux Nazis aux aguets s'élançant dans l'appartement, forcent le maître du logis à les suivre, lui demandant la clef de son garage, et dans sa propre auto l'emmenent jusqu'à l'un de ces immeubles que les hommes d'Hitler ont transformés en casernes dans chaque quartier de la ville.

"Entre temps, on lui avait enlevé ses habits pour les donner à un pauvre diable ramassé en chemin. Vêtu de sa chemise et d'un caleçon, on le fait comparaître devant un juge improvisé, qui lui dit: "Vous avez abusé de votre profession pour violenter deux de vos clients chrétiens. Nous le savons par le tailleur." Protestations de l'inculpé. "Attention, réplique le juge. Nous avons d'autres procédés que ceux de la police ordinaire." Sous les coups de cravache, il avoue. On recommence de battre, puis on le pousse dans une cuisine, sur un batflanc de soldat; et au bout d'un moment, encore abruti de douleur, il voit arriver un gaillard qui, celui-là, l'accuse d'avoir abusé, non pas de deux mais de seize chrétiens! Nouveaux coups de cravache. On le boxe à la tête. Il tombe, on le relève. Cette fois, il perd connaissance. Un médecin (il y a de tout dans ces casernes) lui fait une injection pour le rappeler à la vie, ou plus exactement au sentiment de la douleur. La dernière chose dont il ait eu conscience, c'est un coup de talon sur la bouche.

Quel beau régime vraiment à prêcher à la province de Québec! DR. OX

LA REELECTION DU MAIRE FYON NE FAIT PAS DE DOUTE

Lachine voudra récompenser son dévouement. — Son adversaire ne sait sur quoi l'attaquer. — Les fluctuations échevinales. — Qui sera leader?

LACHINE (Du cor. spéc. de "L'Autorité") Ils sont actuellement 1,200, soit 300 de plus qu'il y a un mois. C'est Lachine, 2. — Les élections municipales battent leur plein, mais cinq élections par acclamation à l'échevinage en ont singulièrement adouci le ton.

De ces 1,200 chômeurs, la ville en occupe 900 à ses travaux. On les qu'on ne pourrait pas, le nombre paie avec un chèque, ce qui leur (Suite à la page 2)

Ville La Salle

Le referendum sur la bière, le plus calme que l'on ait vu. — Ce qui presse le plus: le problème du chômage.

The Beer Referendum has never been so quiet. — Food and shelter must be found for the poor.

(Spécial à "L'Autorité") Ville La Salle, 2. — Comme nous l'observons la semaine dernière, on ne dirait vraiment pas que notre localité soit pour avoir un referendum sur la bière, les 14, 15 et 16 décembre. Ceux qui se souviennent des luttes d'antan n'en croient pas plus leurs yeux que leurs oreilles. Les farouches prohibitionnistes des jours passés se demandent sans doute pourquoi ils ont tant combattu une mesure qui leur semble aujourd'hui si naturelle. Il paraît que des gens du dehors, intéressés à dé-

(Special to "L'Autorité") Ville La Salle, 2. — As "L'Autorité" has written in the past and given warning, the unemployment question is now so much to the fore in La Salle that means to meet it and find a remedy, are not a question of months or days but hourly. Men can stand a certain amount of privation but growing children and mothers must be fed and looked after. The Bronx is the hardest hit. It's all very well for Mr. So and So to lay down the law and talk (Continued on page 2)

LA REELECTION DU MARE FYON NE FAIT PAS DE DOUTE

(Suite de la page 1) M. Carignan semble avoir pour principal appui, M. Edouard Richer, dont la reculade dans la dernière campagne provinciale est encore fraîche à toutes les mémoires.

GRACE AU MAIRE Son Honneur le maire John H. Fyon a déclaré que les 900 électeurs à l'emploi de la ville accomplissent un travail des plus utiles et donnent par leur diligence entière satisfaction à la municipalité.

Le maire se félicite d'avoir fait accepter la liste des travaux assez tôt. Cela permet à la ville de pouvoir donner de l'ouvrage à tous ceux qui ont besoin de secours.

Grâce à lui, en effet, notre ville ne ressemble pas à un cimetière et nos gens n'ont pas mine de déterrés. M. Fyon a encore d'autres raisons pour demander une réélection: il n'occupe la charge de premier magistrat que depuis sept mois, et son adversaire, M. Carignan, outre de n'avoir aucun programme défini, trouve si peu à dire contre le maire actuel qu'il s'attaque à tout le monde, à l'échevin Gaston, réçu par acclamation, et à d'autres encore qui ne sont pas même candidats.

APPUI PERILLEUX Puis, dans la présente lutte, M. THEOPHILE

VILLE LASALLE

(Suite de la page 1) trosser le commerce de Ville LaSalle dans leurs municipalités et à leur profit personnel, seraient bien désireux de mêler encore une fois les cartes, mais s'ils osent s'immiscer où ils n'ont pas d'affaire, on les priera de regarder chez eux au lieu de jeter des regards d'envie au-dessus de la clôture du voisin.

La population ouvrière de Ville LaSalle reste "unie comme un seul homme" en faveur de la bière dans les épiceries.

Le président du Club Ouvrier, M. Théophile Perras, fait rapport que les ouvriers, tout en étant partisans de la plus stricte économie, ne veulent pas subir d'entraves, lorsque leurs moyens leur permettent de temps à autre d'acheter une bouteille de bière.

On n'a pas fermé les débits de bière en Angleterre, pas plus en temps de guerre qu'en temps de crise.

Du reste, puisque la paix règne chez nous en maîtresse souveraine, ne nous laissons pas distraire par d'autres préoccupations que le chômage. Cette question s'impose tellement à l'attention des autorités, que les moyens de la régler et d'y trouver un remède ne sont plus une question de mois ou de jours, mais d'heures. L'homme peut endurer les privations jusqu'à un certain point, mais les enfants qui grandissent et les mères doivent être logés et nourris. Nous disons surtout cela pour le district du Bronx qui est le plus durement atteint par la crise.

M. X. ou M. Y. peut bien essayer de parler dans le désert... de glaces, puisque nous sommes en hiver, mais le problème pressant, qui ne peut attendre est de trouver des vivres et des abris pour le peuple. Notre journal sera heureux de prêter son concours à quiconque, en vue d'énoncer un programme et de forcer les autorités à agir sans délai. Ce qu'on veut, c'est non de vaines paroles, mais des vivres et des combustibles. Une assemblée d'urgence s'impose afin de reprendre les travaux publics.

Nous sommes heureux de constater que, par suite de l'activité de l'échevin Hayward, les Highlands seront dotés d'un grand rond à patiner, pouvant en même temps servir aux joutes de hockey, sous la surveillance de M. Bert Walker. Ainsi les enfants du district resteront près de leurs demeures et seront admirablement conseillés par un surveillant qui les connaît bien.

Le projet d'un nouvel hôtel de ville a finalement été adopté et il ne reste plus qu'à passer le règlement nécessaire. Les influences cachées qui combattent le projet ont éprouvé une défaite, mais si l'on en croit les rumeurs, elles ne se tiennent pas pour battues.

Les élections de Lachine ont résulté dans l'arrivée au pouvoir de deux bons amis de la ville de LaSalle, les échevins Gaston et Beauchamp. Nous aurons besoin de leur aide prochainement pour régler la question des approches du nouveau pont.

THEODORE.

CÉLÉBRATION DE NOCES DE PERLES À VERDUN

M. et Mme Arthur Charron sont les héros d'une fête mémorable.

Les enfants, parents et nombreux amis de M. et Mme Arthur Charron se sont réunis récemment à leur demeure du boulevard Lasalle, Verdun, pour célébrer leur 30ème anniversaire de mariage et leur offrir à cette occasion l'expression de leurs vœux et souhaits.

Une adresse enjouivée fut lue aux jubilaires par leur jeune fille, Laurette, cependant qu'un magnifique bouquet était ensuite présenté à Mme Charron par son fille Yveline, et une bourse bien garnie à M. Charron par sa fille Yvette.

Les assistants purent ensuite applaudir une allocution par M. Adrien Pharrand, M. G. Wibron, Laflamme et Léopold Gauthier dirent aussi quelques mots.

L'orchestre Pétielle, les "Lindy Boys", exécuta durant la soirée une musique variée. Un excellent goûter fut servi.

Parmi les invités, on remarquait: M. et Mme Charron et leurs enfants, Laurette, Maurice, Roland, Eveline, Arthur et Yvette; M. et Mme Simon Charron; M. et Mme E. Berthiaume; Mme Vve A. Décarry; M. et Mme Wilford Laflamme; M. et Mme Édouard Pharrand; M. Adrien Pharrand; M. et Mme J. Béner; M. Hilaire Méthot, Mme L. Primeau, M. et Mme G. Méthot, M. et Mme

Le Japon excelle dans l'art de produire du thé et des experts nous fournissent le

THÉ VERT DU JAPON "SALADA"

CE QU'IL Y A DE MIEUX EN FAIT DE THÉ VERT

QUEEN'S HONORE L.-A. WILSON, LE PHILANTHROPE DU QUEBEC

(Suite de la page 1) son avait invités à l'accompagner à Kingstons. Durant la soirée l'hon. M. Wilson a déploré le fait que la Commission à la Radio n'eût pas jugé à propos d'accorder un concert plus d'une heure de diffusion, bien que les artistes au programme fussent tous Canadiens. Il a fait remarquer à cet égard que la Commission était toujours empressée à se rendre aux demandes qui lui sont faites des Etats-Unis pour des programmes commerciaux. Ces paroles furent fortement applaudies par l'auditoire d'étudiants et de professeurs.

Continuant, l'hon. M. Wilson a dit qu'il devait ses tendances philanthropiques au fait qu'il était né "très pauvre". "J'essaie simplement, ajouta-t-il, de rendre au public l'énergie que j'ai gagnée avec lui. La fortune a été généreuse pour moi et m'a laissé des devoirs que je m'efforce d'accomplir envers les pauvres et les malades. J'ai consacré à cette tâche les dernières années de ma vie. J'ai déjà donné à plusieurs institutions tant charitables qu'éducationnelles, et le don que je fais à Queen's ce soir est simplement une partie de mon ouvrage."

L'hon. M. Wilson a condamné en termes sévères les millionnaires qui cherchent à éviter de payer leurs taxes, ajoutant que toute sa carrière politique constituait un monument de ses efforts dans ce but. Ces efforts ne furent pas en vain et, récemment, l'on, premier ministre du pays, M. Bennett, félicitait M. Wilson pour son beau travail à ce sujet. Le sénateur a aussi flagellé les riches par trop égoïstes.

D'autres discours durant la soirée ont été prononcés par le Dr Fyfe, les hon. sénateurs Casgrain et Hersey, le Dr Atherton et le Dr Hersey. Le Dr Fyfe dans son discours a remercié chaleureusement M. Wilson pour le don qu'il faisait à l'université et l'a félicité pour l'esprit de générosité bien placée qu'un tel don manifestait. "Vous êtes, dit-il, un praticien de l'étude des sciences sociales. Vous possédez la science de savoir rendre les gens sociables. Vous possédez cet art qui force les

JUSTINIEN.

M. ARTHUR GABOURY LT-COL. HONORAIRE UN NOUVEAU GAZ DE GUERRE ALLEMAND

La Gazette Officielle de novembre nous apprend que Monsieur Arthur Gaboury, secrétaire général de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, vient d'être nommé lieutenant-colonel honoraire des Francs-Tireurs du Saguenay, régiment de Chicoutimi.

M. Gaboury est aussi Gérant-Général de l'Association de Québec pour la Prévention des Accidents du Travail, fondée en septembre 1931 en vertu de la Loi des Accidents du Travail. Il est Consul de la République de Lettonie à Montréal pour l'Est du Canada et est depuis quelques années Officier d'Académie et Officier de l'Instruction Publique de la République Française. Membre de plusieurs associations d'ingénieurs qui ont pour but l'étude des problèmes épineux de la circulation et de la sécurité des routes, il a pu leur apporter l'aide de sa vaste expérience dans ce domaine.

A l'occasion de cette nomination, M. Gaboury a reçu à déjeuner, mercredi le 29 novembre, le Brigadier Général W. W. P. Gibson, C.M.G., D.S.O., le Capitaine L. St-Pierre, Brigadier-Général de la Fédération des Brigades Scolaires de la Province de Québec; le Lieutenant-Colonel Révérend Chanoine L. A. Sylvestre, Chapelain de l'Hôpital Permanent No 4; le Major Révérend J. Ducharme, Aumônier du Régiment de Joliette et Chapelain de l'Hôpital Militaire de Ste-Anne de Bellevue, et M. J. D. Perrault, un ami intime du Colonel Gaboury.

ERREUR N'EST PAS COMPTE

Dans la traversée d'un village, à l'entrée duquel un poteau indicateur avertit les automobilistes de ne pas marcher à plus de vingt à l'heure, un gendarme est obligé de siffler une chauffeuse inattentive et trop pressée. — Pas d'erreur, ma petite dame, constate-t-il, quand elle s'est arrêtée à sa hauteur, quarante-cinq au moins, avouez-le.

— Jamais de la vie! proteste la délinquante. Je n'aurais vingt-trois ans que le mois prochain. C'est cette horreur de chapeau qui me vieillit, monieur le gendarme!

Le patron — Qu'est-ce que vous avez à siffler et à chanter dans le bureau? — Le commis — Je veux vous prouver qu'un homme peut être heureux avec \$2.00 de salaire par semaine.

SUR LA FRONTIERE SANGLANTE

Les rives de l'Inn, où habitait jadis l'Autrichien insouciant, vit sous la menace de l'attentat nazi.

Comme quoi il ne fait pas bon être voisin de l'Allemagne d'Hitler, voici ce que rapporte un correspondant français d'une visite à la frontière austro-allemande, entre Braunau et Kurfstein: * * *

Il y a deux ans que j'avais parcouru, pour la dernière fois, ce coin charmant d'Europe centrale: les rives sablonneuses de l'Inn plus bleue que le Danube, les montagnes et les forêts de Salzberg, les ruines de Kurfstein où furent détenus, au temps de l'empire, les jacobins autrichiens, le Tyrol et le Vorarlberg souriant, dont les vallées verdoyantes semblaient être plongées dans une brume dorée et transparente. Sur la grande place de Salzberg, dominée par la masse imposante du Dôme, j'avais vu une foule heureuse et insouciant, ensoleillée par les paroles mystiques de Jedermann, applaudissant Reinhardt, s'enivrant d'art et de beauté, de cette musique dont l'écho allait mourir parmi les dentelles en pierre de la vieille église. Dans les ruelles poussiéreuses des petits villages, j'avais rencontré des hommes, travailleurs et forts, qui chantaient des chansons stupides et admirables et donnaient des sérénades aux jolies paysannes, quand le soir descendait sur les maisons de briques rouges. Salzberg, Tyrol et Vorarlberg semblaient être si loin qu'en voyant les gens heureux et sains danser sur la clairière en poussant de longs cris gutturaux qu'ils appellent "jodl", on pensait avoir retrouvé le pays des fées, le "Schlaraffenland" dont parlent les vieux sages teutons.

Finis les chants et la prospérité

Mais où sont les neiges d'antan? Ce ne sont pas les accords d'une musique langoureuse qui montent vers les tourelles du Dôme, mais les cliquetis des longs sabres des heinwehren et le bruit monotone des talons de la sentinelle qui fait les cent pas à chaque coin. A la tombée de la nuit, les paysannes aux jupes courtes et bariolées ferment leurs fenêtres, car les balles des fusils et des revolvers fabriqués de l'autre côté de la frontière s'égareront facilement et les hommes n'ont plus envie de chanter. Les touristes ne viennent plus d'Allemagne, les hôteliers agonisent, les guides crèvent de faim, les paysans ne trouvent pas d'acheteurs pour prendre le lait frais de leurs chèvres. On entend encore de temps en temps, de longs cris gutturaux au Tyrol. Ce n'est pourtant plus le "jodl", mais le cri qui jaillit de la gorge, quand la lance s'enfonce enfoncée dans la poitrine. On livre la chasse aux hommes... On lance des bombes. On entend dans les forêts le crépitement des mitrailleurs. On détruit les voies ferrées. Salzberg, Tyrol et Vorarlberg vivent dans l'ombre de la croix gammée.

Chez les douaniers allemands

C'est à Sinbach que, venant de Munich, j'ai franchi la frontière autrichienne. En arrivant sur le pont de l'Inn, j'entre dans la baraque où campent les douaniers allemands. Comme j'avais été fouillé trois fois par jour à Leipzig pour assister au procès des incendiaires du Reichstag, et comme on avait examiné mes poches à Dachau, je n'ignorais pas qu'à la frontière je devrais subir le même traitement. Mais je ne m'étais jamais imaginé qu'un douanier puisse pousser le zèle aussi loin. Il a enfoncé ses doigts dans la plus petite poche de mon gilet. Il a vidé la boîte de cigarettes que j'avais sur moi et examiné chaque pièce séparément. Enfin il m'a demandé d'enlever la chaussure et la chaussette gauche. Tandis que je me cassais la tête pour connaître la raison qui lui faisait manifester une préférence pour le pied gauche, il m'a cessé de me poser les questions les plus ahurissantes. Il a cherché à savoir si je connaissais des hommes politiques autrichiens et si j'habitais régulièrement Paris. Il m'a demandé si j'allais rester longtemps en Autriche et ce que je me proposais d'y faire. Les des mes réponses évasives, il m'a ouvert le passage.

La liste sanglante

Il ouvrit son tiroir et me tendit quelques documents. Je les ai examinés en prenant des notes. Les voici: 11 juin: une sentinelle attaquée à Kurfstein et grièvement blessée; 12 juin: explosion d'une bombe près de la frontière avec des grenades à main; un mort, 3 grièvement blessés, 27 légèrement; 19 juin: attaque contre les gardes des baraquements de garde-frontière; 24 juin: Bombe lancée à la police à Kurfstein; 1 mort, 4 blessés; 4 juillet: attentat contre le rapide d'Arberg; 8 juillet: attaque contre les gardes-frontières; plusieurs blessés; 19 juillet: le village d'Erl incendié, gardes-frontières attaqués; 7 août: attaque contre les gardes-frontières; 1 mort, plusieurs blessés. Au cours du même mois, trois gardes-frontière ont disparu, sans qu'on ait jamais retrouvé leurs traces. Il est très probable qu'ils ont été assassinés par des nazis; 16 septembre: baraque des gardes-frontières incendiée; 20 septembre: attaque contre les gardes-frontières à Scharnitz; un homme grièvement blessé; 23 septembre: attaque contre les gendarmes près de la frontière; 1 mort, deux blessés.

Pas étonnant que Mussolini, malgré la puissance dont il est si fier, ne tienne nullement à ce que son pays, par l'absorption de l'Autriche, soit voisin des Italiens aux moeurs d'apaches sur le sentier de la guerre. X X X.

"Dollfus crève..."

J'ai traversé à pied le pont qui sépare l'Allemagne de l'Autriche. En arrivant au milieu du pont, j'ai revu les armoires d'Autriche attachées

UNE SENTENCE

Un certain Jack Arnold O'Connor, notable millionnaire de Cincinnati, comparaisait, en qualité de plaignant, devant le juge de son district. — Ma femme m'a demandé, déclara-t-il, je ne sais où elle est; seulement, elle fait des dettes chez des courtiers, des modistes et des lingères... Je porte plainte contre elle. Le juge avait écouté en silence. — A combien estimez-vous les dettes que votre femme a contractées? demanda-t-il au plaignant. — A cinq mille dollars environ. — Quand elle était avec vous, elle vous coûtait certainement plus cher?

Certainement, répondit Jack Arnold O'Connor. Le juge réfléchit un instant et ajouta: — Vous êtes débarrassé d'elle et vous faites des économies... Estimez-vous heureux... Et il congédia le plaignant.

Un directeur de l'oeuvre du relèvement des prisonniers s'adresse à un détenu: — Enfin, mon ami, quand vous allez sortir, avez-vous une idée, un plan? — Un plan? s'exclama le prisonnier. H. I. à, un sacré bon, j'en ai plusieurs. D'abord celui de la banque et du bureau de poste.

UN FAIT CURIEUX

Gauchers et droitiers.

Le docteur R. Kohler, qui s'est spécialisé dans l'étude des conditions de travail humain aux époques préhistoriques, fit une constatation bien curieuse. En examinant la forme de divers outils, il est arrivé à cette conclusion que l'homme, autrefois, était gaucher.

Plus on remonte loin dans le temps, plus on trouve d'instruments ne pouvant être maniés que de la main gauche. Il paraîtrait, toujours selon le docteur R. Kohler, que si l'homme moderne n'est plus gaucher, c'est uniquement parce qu'il a été contraint, dans la lutte, de protéger son cœur au moyen du bras gauche contre les armes de ses ennemis. La main droite, restée seule libre, a été peu à peu employée de préférence non seulement pour le combat, mais aussi pour d'autres usages.

Le regrettable Madowski avait déjà longuement médité sur cette grave question lorsqu'il proposa de lancer cette géniale invention: la tasse à café pour gauchers... avec l'ansé à gauche.

La cartomancienne — Mademoiselle vous marierez deux fois. Emma — Vous croyez? J'aimerais mieux être certaine de me marier une fois.

Pour 30 Cents

AVIS LÉGAL

Canada, Province de Québec, District de Montréal, No. — D. 123842.

COUR SUPERIEURE

DAME MYRTE EVA SANGSTER, femme commune en biens de William Stanley Logan, de la Cité et du District de Montréal, Demanderesse, vs WILLIAM STANLEY LOGAN, de la Cité et du District de Montréal, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été prise le 28 novembre, 1933. Montréal, 29 novembre 1933. J. A. BUDICK, Avocat de la Demanderesse.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Marguerite Pearl Hopper, de la Cité de Montréal, district de Québec, femme mariée, épouse de Arthur Burton Hopper, comptable, de la Cité de Montréal, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Arthur Burton Hopper, comptable, de la Cité de Montréal, dans le district de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce 23ème jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen & Spector, 414 Ouest, rue St-Jacques, Montréal, Procureurs de la requérante.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

"Ce que vaut votre téléphone"



Elargir votre horizon social

Songez dans quel isolement vous seriez plongés sans le téléphone. Vous ne pourriez communiquer avec vos amis. Eux ne pourraient vous attendre. Vos relations sociales se confineraient au cercle étroit de vos voisins immédiats. Elargir l'horizon social n'est là qu'un des services que vous rend le téléphone. Il est votre sauvegarde dans les cas d'urgence, et ses services le vous rendent pour la bagatelle de quelques sous par jour.

Pour 30 Cents

vous pouvez téléphoner à environ 100 milles de distance en utilisant le service entre postes après 10 p.m. Voyez la liste de tous nos premiers pages de votre annuaire de téléphone. Le service "Langue Française" est facultatif; il est clair, rapide et économique.

AVIS LÉGAL

Canada, Province de Québec, District de Montréal, No. — D. 123842.

COUR SUPERIEURE

DAME MYRTE EVA SANGSTER, femme commune en biens de William Stanley Logan, de la Cité et du District de Montréal, Demanderesse, vs WILLIAM STANLEY LOGAN, de la Cité et du District de Montréal, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été prise le 28 novembre, 1933. Montréal, 29 novembre 1933. J. A. BUDICK, Avocat de la Demanderesse.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Doris Jones Earp, de la Cité de Westmount, comté de Mt-Royal, Province de Québec, épouse de Harry James Earp, vendeur, de la dite Cité de Westmount, sollicitera du Parlement du Canada au cours de la prochaine session, un Bill de Divorce d'avec son dit mari, Harry James Earp, pour adultère.

Marcel RAINVILLE, Procureur, 152 rue Notre-Dame Est, Montréal, Province de Québec, le 22ème jour de novembre 1933.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Marguerite Pearl Hopper, de la Cité de Montréal, district de Québec, femme mariée, épouse de Arthur Burton Hopper, comptable, de la Cité de Montréal, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Arthur Burton Hopper, comptable, de la Cité de Montréal, dans le district de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce 23ème jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen & Spector, 414 Ouest, rue St-Jacques, Montréal, Procureurs de la requérante.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Fenwick William Smith, inspecteur de banque, dans la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme, Dame Phyllis Llewellyn Millard Smith, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce dix-huitième jour de novembre, 1933.

Bercovitch, Cohen et Spector, Avocats, Procureurs du requérant.



Feuille d'érable parfaite

Le concours de feuilles d'érable du Pacifique Canadien a remporté un succès qui a dépassé de beaucoup tout ce qu'avaient pu anticiper les organisateurs, lorsqu'ils décidèrent cette compétition originale, à l'automne. Dans toutes les parties du pays, l'idée suscita un très vif intérêt, et des feuilles d'érable par milliers furent attribuées aux bureaux de M. E. T. Nollie, directeur du service des Expositions au Pacifique Canadien, à Montréal, qui avait été chargé de recueillir, arranger et classer tous ces envois. C'est ainsi que plus de 10,000 feuilles, de toutes couleurs et de toutes grandeurs, furent reçues par M. Nollie. Des prix valent été offerts pour la plus belle feuille, au point de vue coloris et formes, ainsi que pour la feuille de plus grandes dimensions. Un comité de jurés fut formé pour examiner les feuilles et déterminer les prix aux personnes qui avaient soumis les plus beaux spécimens; il se composait de trois artistes montrealais et d'un ingénieur en vue. Le premier prix pour la plus belle feuille fut décerné à Boby Hume, un bambin de six ans qui habite à Revorke, en Colombie-Britannique. Ses feuilles, qui appartiennent à la variété des érables à grandes feuilles des Montagnes Rocheuses, a une superficie de 222 pouces carrés, soit plus de 22 pouces d'une pointe à l'autre.

Le problème économique

SOUS L'EGIDE DE L'AIGLE BLEU

La bataille monétaire aux Etats-Unis. — Le désaccord Smith-Roosevelt. — Qui l'emportera?

Confirmer des pronostics depuis assez longtemps en circulation, M. Alfred E. Smith, à la fois ami et adversaire du président Roosevelt, vient de s'inscrire en faux contre la politique monétaire de la Maison Blanche, politique qu'il prétend malaisée et équivoque. Par une déclaration sensationnelle et burlesque il flétrit le dollar "Roosevelt"; qu'il appelle le dollar-baudruche, et se range carrément, ce faisant, avec les pleureurs de Wall Street et autres monstres sociaux dont le comité néonazi américain, depuis six mois, étale plus ou moins crûment les multiples scélératesses financières.

Cette attitude du faiseur électoral dépité qu'est l'ancien gouverneur de l'Etat de New York ne surprendra pas outre mesure ceux qui savent ce qu'est aujourd'hui devenu l'ex-candidat à la présidence des Etats-Unis. M. Smith, dont on dit qu'il n'écrit pas tout ce qu'il signe dans le "New Outlook", ignore, comme tant d'autres richards, les inquiétudes populaires et il est un peu trop haut perché dans "son" Empire Building, pour juger sainement les efforts de Washington pour effectuer le redressement économique de son pays. Et il est d'autant moins qualifié pour porter un jugement impartial à ce sujet qu'il pense en compagnie de "money changers" comme Raskob, Baruch et autres plutocrates de la même vilaine espèce.

Il paraît évident que la politique monétaire de Roosevelt, qui n'en est pas encore d'ailleurs à son stage final, n'est guère faite pour réjouir les gros spéculateurs et les nombreux autres Crésus américains dont les intérêts particuliers sont sérieusement menacés par cette nouvelle expérience sociale. M. Smith se fait d'ailleurs le porte-voix de pareilles craintes quand il avoue sa préférence pour "l'ancien régime".

M. Roosevelt, lui, n'a pas uniquement pour but, comme ses égoïstes prédécesseurs, de protéger ceux qui jouissent déjà d'énormes superflus et de ses désintéresser à peu près complètement du reste de la population. Il veut un retour à une normale relative pour tout le monde en général et il s'emploie sincèrement à atteindre ce but louable. Il n'est pas dit qu'il doive réussir.

ACTUALITES

LA CHARITE ET LE SECTARISME

Si, en vertu d'un ancien principe évangélique, celui qui possède le superflu est le débiteur naturel de celui qui manque du nécessaire, si le riche est le débiteur du pauvre, il devient alors évident que ce qu'on est convenu d'appeler charité prend plutôt l'aspect, dans notre monde moderne et férocement affairiste, d'une restitution pure et simple que d'un "beau geste" et que, par voie de conséquence, il n'y a pas plus lieu de s'enorgueillir de "donner" que de se sentir humilié de "recevoir".

La crise aidant, la misère sévit avec une intensité sans précédent et la charité a pris, de ce chef, un ampleur quasi démolissante, car elle demeure toujours, en dépit des efforts les plus louables en soi, au-dessous de sa tâche. Elle n'atteint jamais son objectif, celui-ci étant perpétuellement éloigné par le désordre économique incessant de notre démocratie anémiée. Ce qui affaiblit souvent l'influence déjà partielle de la charité, c'est que, dans certains pays, — la province de Québec, par exemple — elle se racialise, se "sectarise" et se rétrécit, en définitive, en plusieurs tronçons qui sont, il est vrai, orientés vers un but identique, mais qui, par ce fait même qu'ils sont sectaires d'inspiration, produiraient probablement un mélange détonnant s'ils étaient soudainement fusionnés. On a vu cette semaine comment les organisations charitables protestantes et juives se sont adressées au comité exécutif de l'hôtel de ville pour obtenir que la Commission Terreault leur rendit l'administration de leurs propres œuvres charitables.

Donner à la charité une robe nationale, l'aryaniser si l'on peut dire, lui attribuer une hase culturelle, c'est, semble-t-il, ramener son auguste fonction sociale à une simple manifestation de sectarisme religieux, affaiblir son rôle, atténuer sa mission temporisatrice et, pour tout dire, en faire le vulgaire jouet de coteries qui s'en servent comme d'un paravent commode. La charité

ainsi étiquetée et patentée n'est plus, dès lors, que la caricature de cette "vièrge pure et féconde" dont parle le poète; le véhicule respectueux qu'utilisent des gens qui ne le sont pas toujours; un mouvement secret qui crée la scission dans ce qui devrait être unifié et un motif à publicité gratuite.

A Montréal, la charité n'est pas "une" comme en beaucoup d'autres endroits. Elle affiche d'ordinaire un caractère confessionnel: catholique, protestant et juif. Elle est multiple autant qu'insuffisante. C'est, pourrait-on dire, une femme à plusieurs visages qui se regarde en chiens de faïence, une entité sociale compliquée qui gagnerait à être simple, une, et, pour tout dire, véritablement humaine, sans préjugés d'aucune sorte. La Commission Terreault, en dépit de ses lacunes, a ceci de bon qu'elle ne se préoccupe pas de questions sectaires et réunit toutes les œuvres diverses de charité en une seule, ce qui lui permet de travailler plus rapidement et plus efficacement.

L'autre genre de charité est souvent presque une affliction et il faut amèrement le regretter. Il semble que l'être humain qui souffre de l'égoïsme de ses semblables est trop digne d'intérêt pour que l'on se mette à cataloguer les malheureux de ce monde par groupes culturels, à les classer en catégories bien déterminées, à les étiqueter comme de la marchandise d'étalage et à accorder, au mépris de sentiment chrétien le plus élémentaire, une préférence exclusive à telle ou telle secte, comme si toutes nos sectes religieuses pouvaient normalement se différencier sous le régime de la pitié.

Décidément, cette charité sectaire ne nous dit rien qui vaille, car elle répète sans inutilement une œuvre qui devrait être, comme tout ce qui est vraiment beau, au-dessus de la mêlée sociale.

Echos Sportifs NOS THEATRES

UN ATHLETE DOIT ETRE SON PROPRE HOMME D'AFFAIRES

Ceux qui ont pris des gérants les ont enrichis en s'appauvrissant eux-mêmes.

New-York, 30.—Un athlète professionnel bien connu déclarait récemment: "Quel fou j'ai été d'engager un gérant, de faire une série d'actes pour la publicité, croyant que je n'aurais qu'à attendre pour voir affluer l'argent dans mes poches. Parce que j'avais gagné quelques titres, je me crus un grand homme et j'écouai les belles paroles d'un agent de publicité. Et un beau matin je me réveillai avec rien dans mes poches. Il n'y a rien comme apprendre par vos propres expériences." Personnellement, il ne me fallut pas beaucoup de temps pour comprendre que j'avais eu tort, 100 pour cent, tout comme celui qui essaie de choisir les gagnants au football.

"Il ne me restait qu'une chose à faire, et c'était de travailler pour moi-même. Je me suis directement en communications avec les promoteurs, j'arrangeai mes voyages moi-même pour des exhibitions et depuis ce temps, je travaille dans mon intérêt. J'aime ce genre de vie et je comprends maintenant qu'il n'y a personne qui peut prendre vos intérêts comme vous pouvez le faire vous-même."

C'est un signe des temps que les principaux athlètes, non seulement chez les professionnels mais aussi chez les amateurs, ont découvert qu'ils avaient besoin d'être de bons hommes d'affaires s'ils voulaient demeurer au sommet et faire de l'argent.

Ces étoiles du golf, comme Hagen, Sarrazen, Farrall, Kirkwood, Mac Smith et Tommy Armour, ont réussi à se faire de grandes réactions passionnelles et ils le peuvent jouer en exhibition autant qu'ils le désirent.

Les professionnels du tennis, comme Tilden, Richards, Kozeluh et d'autres, sont leurs propres gérants et ils font bien mieux que s'ils avaient une autre personne pour s'occuper de leurs intérêts.

Ellsworth Vines se serait montré meilleur homme d'affaires s'il avait décidé de quitter les rangs amateurs il y a un an, mais il a quand même signé un contrat pour une tournée avec Tilden qui devrait mettre du pain sur la planche pour plusieurs années.

On trouvera difficilement un meilleur exemple d'athlète homme d'affaires que Bill Terry, gérant des N. Y. Giants (champions du monde). Terry n'a jamais laissé le baseball intervenir dans ses affaires commerciales à Memphis. Deux jours après être revenu de Washington avec le titre mondial, il signa un contrat de cinq ans qui doit lui donner dans les environs de \$200,000.

Babe Ruth a pu devenir l'un des gros sauteurs du baseball grâce aux conseils de quelques-uns de ceux qui le guidèrent autrefois, mais il est maintenant l'un des hommes d'affaires les plus avisés dans le sport.

Et le Bambino a été assez sage pour amasser une fortune pendant qu'il en était temps. Ruth ne peut se vanter, ainsi que le fit une fois Luis Ángel Firpo, qu'il avait encore en main le premier dollar qu'il avait gagné, mais il est maintenant un bien meilleur homme d'affaires qu'il l'était lors qu'il était plus jeune et meilleur joueur.

Les étoiles du golf, comme Hagen, Sarrazen, Farrall, Kirkwood, Mac Smith et Tommy Armour, ont réussi à se faire de grandes réactions passionnelles et ils le peuvent jouer en exhibition autant qu'ils le désirent.

Les professionnels du tennis, comme Tilden, Richards, Kozeluh et d'autres, sont leurs propres gérants et ils font bien mieux que s'ils avaient une autre personne pour s'occuper de leurs intérêts.

Ellsworth Vines se serait montré meilleur homme d'affaires s'il avait décidé de quitter les rangs amateurs il y a un an, mais il a quand même signé un contrat pour une tournée avec Tilden qui devrait mettre du pain sur la planche pour plusieurs années.

On trouvera difficilement un meilleur exemple d'athlète homme d'affaires que Bill Terry, gérant des N. Y. Giants (champions du monde). Terry n'a jamais laissé le baseball intervenir dans ses affaires commerciales à Memphis. Deux jours après être revenu de Washington avec le titre mondial, il signa un contrat de cinq ans qui doit lui donner dans les environs de \$200,000.

Babe Ruth a pu devenir l'un des gros sauteurs du baseball grâce aux conseils de quelques-uns de ceux qui le guidèrent autrefois, mais il est maintenant l'un des hommes d'affaires les plus avisés dans le sport.

Et le Bambino a été assez sage pour amasser une fortune pendant qu'il en était temps. Ruth ne peut se vanter, ainsi que le fit une fois Luis Ángel Firpo, qu'il avait encore en main le premier dollar qu'il avait gagné, mais il est maintenant un bien meilleur homme d'affaires qu'il l'était lors qu'il était plus jeune et meilleur joueur.

Les étoiles du golf, comme Hagen, Sarrazen, Farrall, Kirkwood, Mac Smith et Tommy Armour, ont réussi à se faire de grandes réactions passionnelles et ils le peuvent jouer en exhibition autant qu'ils le désirent.

Les professionnels du tennis, comme Tilden, Richards, Kozeluh et d'autres, sont leurs propres gérants et ils font bien mieux que s'ils avaient une autre personne pour s'occuper de leurs intérêts.

Ellsworth Vines se serait montré meilleur homme d'affaires s'il avait décidé de quitter les rangs amateurs il y a un an, mais il a quand même signé un contrat pour une tournée avec Tilden qui devrait mettre du pain sur la planche pour plusieurs années.

On trouvera difficilement un meilleur exemple d'athlète homme d'affaires que Bill Terry, gérant des N. Y. Giants (champions du monde). Terry n'a jamais laissé le baseball intervenir dans ses affaires commerciales à Memphis. Deux jours après être revenu de Washington avec le titre mondial, il signa un contrat de cinq ans qui doit lui donner dans les environs de \$200,000.

Babe Ruth a pu devenir l'un des gros sauteurs du baseball grâce aux conseils de quelques-uns de ceux qui le guidèrent autrefois, mais il est maintenant l'un des hommes d'affaires les plus avisés dans le sport.

Et le Bambino a été assez sage pour amasser une fortune pendant qu'il en était temps. Ruth ne peut se vanter, ainsi que le fit une fois Luis Ángel Firpo, qu'il avait encore en main le premier dollar qu'il avait gagné, mais il est maintenant un bien meilleur homme d'affaires qu'il l'était lors qu'il était plus jeune et meilleur joueur.

AVEC LES CANADIENS



SAMMY GODIN est une des nouvelles recrues du "Canadien". Avec Jack Riley, Newy Lalonde a raison d'être fier de ces acquisitions qui lui donnent une troisième ligne d'attaque qui ne laisse rien à désirer.

LEBEL VS BLONDI AU MARCHÉ ST. JACQUES LUNDI

Dans une préliminaire au programme de lutte de lundi prochain au Marché St-Jacques, Fred Lebel rencontrera John Blondi. Le combat sera de 20 minutes ou une chute. Lebel s'attaque cette fois à un gaillard qui n'a jamais froid aux yeux et qui l'a prouvé encore lundi dernier dans la même arène qui le mettra aux prises avec le vétéran. Le combat viendra au programme immédiatement avant la rencontre O'Brien-Brousseau. Blondi n'est pas un badman dans le rond et Lebel ne lutte rudement que lorsqu'il s'agit d'exercer des représailles. On peut donc s'attendre à un engagement plutôt scientifique qu'à des passes brutales.

Les choses changeront peut-être, par exemple, lorsque John Marchand reviendra en scène. Marchand est probablement un lutteur très rude mais il ne s'en fait pas pour cela et avant tout John ne veut pas passer pour un plaingnard.

DELORIMIER COMPTE PRENDRE SA REVANCHE A L'ARÉNA

La première position de la ligue Mont-Royal Intermédiaire sera en jeu dimanche après-midi, lorsque la ligue offrira son troisième programme double régulier de la saison. En tête du circuit par une marge d'un point sur le Delorimier, le Villeray fera l'impossible pour remporter la victoire afin de raffermir sa position.

C'est donc deux fortes équipes qui se feront la lutte dimanche dans la première partie au programme. Avec Laforce, Saint-Pierre, Michaud et Payer, le Villeray possède une des plus rapides lignes d'avants de la ville. De son côté, le Delorimier possède de solides joueurs dans les frères Séguin, Larose, Ranger, Topp et Beardmore.

Le Rosemont reviendra en scène dimanche après-midi lorsqu'il fera face au fameux Champêtre, dans la deuxième partie au programme.

THÉATRES AU SAINT-DENIS

C'est un programme double sans précédent dans l'histoire du Saint-Denis que la direction offrira au public la semaine prochaine. D'abord une première française "Kiki", avec Anny Ondra, donnant la réplique à Pierre Richard-Wilm et le faisant avec plus de brio que Mary Pickford qui déjà à l'écran américain a réalisé cette œuvre. Dans "Kiki", l'esprit français pétille. On verra aussi un autre triomphe du film français, "Les Ailes Brisées", où Alice Field et Victor Francen scrutent l'un des plus douloureux problèmes du cœur humain. Un programme qu'il faudra voir à tout prix.

Oscar — Je viens de rencontrer Adélar et il m'a dit que te ressemblais.

Horace — L'animal! où est-il que j'aile le talocher!

— Sois tranquille je lui ai fait son biscuit pour mon compte.

DEVANT LA RAMPE

LES ANCIENS DU COLLÈGE DE MONTRÉAL

Lundi soir dernier, cette association présentait "Les deux Canards" de Tristan Bernard, pièce pétillante d'esprit et toute remplie d'amusants quiproquos. On y assiste à l'abracadabrante situation d'un journaliste, Lucien Gélidon, qui écrit dans deux journaux adversaires, imprimés sous la même presse, des articles injurieux contre lui-même. Le malheureux est incapable de sortir de cette situation. Lucien Gélidon finit par être obligé de se battre en duel contre... Lucien Gélidon. Le plus drôle de l'histoire, c'est qu'il manque un combattant, et pour cause, et voilà maintenant qu'il y en a trois. Cette comédie a été très bien interprétée par les Anciens du Collège de Montréal.

Monsieur Yves Bourassa a bien joué le malheureux journaliste, qui veut plaire à tout le monde et ne fait que s'enliser de plus en plus dans une situation impossible à résoudre.

S'il y avait une distribution de prix pour les acteurs amateurs de Montréal, c'est à Monsieur Gratien Gélinas que reviendrait sûrement le premier prix. Son interprétation de Béjun le place au rang d'étoile. C'est assez rare, que l'on puisse dire d'un acteur, qu'en plus de n'avoir aucun défaut, il possède toutes les qualités; eh bien! cet éloge convient pleinement à M. Gélinas. Il est doué d'un sens d'intonation du comique sans cependant tomber dans la bouffonnerie. Les intonations, tous les gestes, toutes les attitudes sont irrésistibles, et d'un naturel! Voilà enfin un acteur canadien qui fait honneur aux amateurs. Sans exagération, c'est égal n'importe quel comédien de Montréal, professionnel ou autre.

Le reste de la distribution a bien secondé Messieurs Bourassa et Gélinas. M. Richard Poirier mérite une mention spéciale pour son rôle de Flache.

Nous espérons que les Anciens du Collège de Montréal continueront à donner des spectacles aussi réussis. Il faut aller entendre et voir cette troupe; elle en vaut la peine.

M. R. T.

Si la section française du M. R. T. n'a pas d'autres pièces canadiennes, (ici c'est naturellement canadiennes, qu'il faudrait dire); si cette section n'a d'autre chose à nous présenter que "Farce" de Henri Deglynn, elle s'en va à la ruine, à l'oubli, à l'anticipation total, fatalement et infailliblement.

CINÉMA DE PARIS

"TOUT POUR RIEN", une souriante apologie de l'arriérisme moderne, avec Jacqueline Francell et Duvalles dans les principaux rôles.

Voulez-vous acheter tout pour rien, ou presque? Allez voir le film "Le René Pujol, que ce spirituel scénariste a mis en scène lui-même, pour changer... et avec une maîtrise qui fait oublier que ce film est un début pour lui. Mon Dieu comme "TOUT POUR RIEN" court... court... preste et facile. Il faut dire que cette amusante aventure de carabouillage et d'amour est interprétée avec une drolerie, un allant, une verve sans pareils et que Duvalles, Alerme, la charmante Francell, l'élegante et autoritaire Françoise Rosay, Sinoel, Alcover et leurs camarades mènent le film au succès.

Souriante apologie de l'arriérisme moderne, "TOUT POUR RIEN" est un vaudeville, mais habilement traité, et non sans souci de vraisemblance. Le héros est un pauvre être, pas malin, passablement ahuri, mais honnête garçon qui se trouve de par son honnêteté même, vivre parmi des escrocs, qui, naturellement, l'exploitent; il est le paravent, l'homme probe de la fable. Cette situation amène d'ailleurs des drames... Mais tout est bien qui finit bien. Jean Durand — tel est son nom — voit son honnêteté récompensée de son passage parmi les bandits, il a tiré une sagesse nouvelle et découvert qu'après tout, même parmi la pire canaille, on peut trouver de la ressource, de braves cœurs, de bons bourgeois.

Enfin, l'interprétation: Duvalles, dans le rôle principal, est exactement l'homme qu'il fallait; il est drôle, avec aisance, et son Jean Durand est viable; Jacqueline Francell est très gentiment l'héroïne de l'histoire; Alcover en bandit est excellent; Alerme et Sinoel sont très drôles.

CHORÉGRAPHIE EXPRESSIVE

Des ballets russes sans ballerines réussissent grâce à Serge Lifar.

De cette soirée de danse à l'Impérial, intitulée "Ballets-russes", on ne peut qu'analyser l'étoile Serge Lifar; il y manquait précisément les ballerines et l'orchestre symphonique pour créer complètement l'atmosphère. Mais Lifar lui-même valait la peine qu'on s'arrât dans la cohue, et que l'on passât deux heures durant, debout, subjugué par l'art de la danse, dont on n'est pas gâté au pays.

Le génie de la danse ainsi qu'il a été appelé, peut à juste titre s'appeler "qualificatif" AILE, car il donne bien l'impression d'avoir des ailes aux pieds.

Quelle vie, quelle exubérance de vitalité se dégage de Lifar! Lorsqu'il apparaît tout comme lorsqu'il disparaît, on sent avec intensité l'énergique joie de la VIE, de la vie qui benoîte et qui empêche l'être d'une force joyeuse telle que son fluide magnifique se répandait dans toute l'audience et l'on aurait dit que tous et chacun avaient acquis un regain de vitalité et d'énergie. Et de plus, on ne sentait pas Lifar ainsi que se sentent les autres, séparés de nous, peut-être parce que justement la vie en eux prenait une signification de joie universelle; ils faisaient partie de nous, il y avait une communion étrange et merveilleuse. Ainsi Lifar, comme un grand thaumaturge, nous a imprégnés de JOIE, de VIE, et nous souhaitons qu'il revienne nous donner son Prométhée par lequel nous serons en mesure d'apprécier le créateur comme nous avons apprécié la plastique et l'expression de l'artiste.

Tous ces petits chef-d'œuvres soit de LA CHATTE où le saut de la fin reste comme une énigme de force, d'harmonie et de signification, ou DU FAUNE exécuté avec une justesse de mesure cadencée si parfaite, à LOISEAU BLEU; que l'audience aurait voulu capter comme celui de la légende, — ne sont pas faits tant pour être analysés, qu'aimés et admirés.

FRANCINE.

AU THÉÂTRE STELLA

Pour la semaine prochaine, "Le Fautouil 47", quatre actes de Louis Verneuil. Ce sera la première pièce de cet auteur qu'on jouera cette saison. Toutes les comédies de Verneuil ont toujours été goûtées du public. Rappelons les succès de "Pile ou Face", de "Ma soeur et moi", et de "Ta ni'épouseras". "Le Fautouil 47" aura comme interprètes MM. André Laurent, Albert Duquesne, Gaston Dauriac, Jacques Auger, Pierre Durand, Mmes Germaine Géranne, Bella Ouellette, Jeanne Demons.

AU PALACE

"The Kennel Murder Case", un nouveau film policier de la série Van. Bien interprété par William Powell, passera à l'écran du Palace. Philo Vance vient encore la mettre à jour les trames multiples qui ont causé déjà deux morts d'hommes pour lesquelles on compte sept suspects. Le second film sera "Good-bye Again", adaptation d'une pièce à succès, et où les premiers rôles sont joués par Joan Blondell et Warren William.

dans notre esprit comme un effroyable cauchemar. Joyeuse et Durandal

UN VIEUX DE LA VIEILLE



AUREL JOLIAT

L'aile gauche du "Canadien" qui commence sa douzième saison ici est considéré comme le plus grand "stick-handler" de tous les temps.

Pourquoi ces emprunts dans le Québec?

DIX-HUIT PETITS CADAVRES DANS L'AQUEDUC QUEBECOIS

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")

Québec, 30. — Quand la bonne population de la ville de Québec se donne la peine d'avoir un scandale, elle n'y va pas par quatre chemins; et, cette fois, c'est à parier qu'on en oubliera même, dans les entretiens de carrefour, le meurtre de Blanche Garneau, cette "pouvre" dont le nom est mentionné chaque fois que trois Québécois se réunissent pour causer.

La révélation qui vole d'oreille en oreille par le temps qui court est tout simplement atroce et démontre encore une fois que si la vérité sort du puits, elle peut aussi sortir de l'aqueduc.

Il paraît que les ouvriers municipaux, en faisant le nettoyage annuel de la prise d'eau de l'aqueduc, ont découvert adhérentement au treillis, dix-huit cadavres de nouveau-nés. Ils auraient été jetés dans les lacs et les rivières qui alimentent l'aqueduc par de malheureuses qui, se trouvant en présence de la morale excessivement sévère qui existe à Québec, ont voulu faire disparaître à tout jamais le fruit de leur péché. La succédant aidant, tous ces tronçons de chair momifiée et noircie sont venus se heurter finalement sur le treillis de la prise d'eau où ils ont trouvé un cimetière aquatique.

Les ouvriers municipaux, après avoir déblayé la prise d'eau et enlevé les carcasses d'animaux, les poissons morts et les amoncellements de débris de toute nature qu'on y trouve lors du déblaiement, ont pieusement recueilli les petits cadavres qui, nous dit-on, ont été inhumés dans le cimetière de la crèche.

Comme on le pense bien, la nouvelle a causé une énorme sensation et on ne parle plus que de cela à Québec. Il s'en trouve qui nient carrément la nouvelle, déclarant qu'elle n'est pas confirmée et ajoutant qu'il est impossible que de telles choses arrivent dans une ville qui a, pour ainsi dire, le record des bonnes moeurs.

Malgré le démenti de certains journaux, le procureur général de la Province a été mis au courant de l'affaire et a donné des ordres à la Sûreté provinciale de faire l'information nécessaire. On s'attend à des développements ultrasensationnels.

SIGISMOND

HITLER VEUT UNE JUSTICE ET UN DIEU PUREMENT NAZISTES

Berlin, 1. — Si les Nazis gagnent leur point l'Allemagne verra disparaître la principale sauvegarde que l'humanité se soit jamais donnée contre la tyrannie: un système judiciaire libre et indépendant auquel le persécuté peut s'adresser pour faire redresser tout acte arbitraire de ses persécuteurs.

C'est du moins ce que le Herr Doktor Hoche, conseiller au ministère de l'Intérieur du Reich, révèle dans un journal juridique d'Allemagne. Dans un état socialiste national, dit-il, il est hors d'idée que l'on puisse admettre le principe que l'autorité judiciaire peut se prononcer sur les actes politiques de l'Etat ou les actes importants du gouvernement.

"Ce principe, écrit-il, doit être considéré comme valide à l'heure actuelle, même s'il n'est pas couché dans les statuts en autant de paragraphes. C'est la révolution socialiste-nationale qui est la source de la loi avec application immédiate."

Suivant le Dr Hoche, le nouveau principe s'applique spécifiquement à la détention arbitraire de personnes dans des camps de concentration au titre d'arrestation protectrice. L'idée que de telles arrestations ne sont admissibles que dans les cas d'actes de violence par les communistes est une erreur.

Le directeur général de la police Douège, dans un discours à la radio, a déclaré que la nouvelle Justice — la Justice naziste, comme on voudrait avoir un Dieu naziste — permettrait d'obvier à des enquêtes "superflues et coûteuses" et préviendrait la criminalité.

Il résulte, en vertu de ce nouveau système, que la détention d'une personne devient un acte purement administratif décidé par la volonté arbitraire d'un fonctionnaire naziste d'ordre inférieur. C'est mille fois pire que la lettre de cachet en France avant la Révolution, qui était du moins une prérogative royale.

Parlant à Breslau, le Dr. Hans Frank, commissaire de la Justice du Reich, a déclaré: "Aujourd'hui nous sommes les vrais représentants de la Justice du Reich dans le monde entier." Ce serait burlesque, si ce n'était pas aussi tragique.

LE VANDALISME DES YANKEES

Paris, 2. — Où va s'arrêter ce vandalisme qui pousse les millionnaires américains à dépouiller les églises et châteaux historiques de France et d'Europe?

Passé encore d'acheter ces reliques en bonne et due forme, bien que cela ait déjà provoqué des controverses; mais si l'on se met à voler ces choses pour les faire ensuite passer en contrebande aux Etats-Unis, il va falloir l'intervention de l'Etat ou, à tout le moins, de la police.

Encore ces jours derniers la police parisienne a été informée que des vitraux provenant des cathédrales de Chartres, de Bourges et de l'église Notre-Dame, de Pécamp, auraient été expédiés mystérieusement aux Etats-Unis.

Le service de la Sûreté a immédiatement fait opérer des perquisitions chez plusieurs antiquaires, en coopération avec la direction des Beaux-Arts. Quelques vitraux ont été ainsi découverts.

Il est possible, d'après la police, que d'habiles imitations aient aussi été vendues à des Américains.

La cathédrale de Chartres possède 146 fenêtres avec des vitraux datant du XIIIe siècle. La cathédrale de Bourges a 183 fenêtres à vitraux dont un assez grand nombre sont postérieures au XIIIe siècle.

On connaît l'histoire de ce milliardaire américain qui acheta un vieux château en Ecosse et le fit transporter pierre par pierre à sa propriété de Long-Island. S'il était possible de faire la même chose pour une cathédrale, il se trouverait probablement un excentrique pour la tenter.

OU IL SE CONSOMME LE PLUS DE VIN ET DE TABAC

Paris, 2. — D'après l'Office international du vin, la consommation du vin, la consommation par tête d'habitant est la suivante: France, 145,9 litres; Italie, 107,5; Espagne, 80; Portugal, 70,7; Chili, 61,6; Grèce, 42,5; Tchecoslovaquie, 39; Suisse, 38,7; Hongrie, 37,8; Roumanie, 31,4. Le Mexique arrive avant le Canada avec 17,5 contre 15. L'Allemagne vient loin après avec 2 litres 5 contre 3,7 avant guerre. Mais c'est encore beaucoup à côté de la Grande Bretagne, 1 litre 3; le Japon, 0,1; la Pologne, 0,4, et la Russie soviétique, 0,3.

Maintenant, quel est le pays où l'on fume le plus? C'est la Hollande, où chaque habitant consomme, en moyenne, deux onces et quart de tabac par semaine. Puis viennent les Etats-Unis, avec deux onces par habitant; l'Angleterre, la Belgique, le Canada, la France, l'Italie et l'Espagne viennent ensuite par ordre. L'expression "fumer comme un Turc" ne semble pas être confirmée par les faits: la Turquie n'arrive que fort loin derrière ces deux derniers pays.

DEUX AVENTURES FOUDROYANTES

L'officier de marine jeté par-dessus bord et le prince russe qui rate son suicide.

RECITS "TRAGIQUES" DUS AU ROI DES MENTEURS

A beau mentir qui vient de loin. Tous nous connaissons dans notre entourage de ces êtres à la faconde verbale qui ne sont contents que lorsqu'ils ont épaté quelqu'un par une histoire souvent à l'encontre du sens commun. Et il y a les "relançeurs", qui ne peuvent écouter un récit sans avoir quelque chose de mieux à raconter.

Le menteur habiles, cependant, sont ceux dont les récits ne s'écartent jamais du bon sens. Ce sont les maîtres du genre, ceux qu'une longue pratique de la blague a rendu indomptés à la contradiction et qui vous arrivent avec une telle richesse de détails, de couleur locale, qu'on en reste bouche bée. Il n'y a pas de danger qu'on les fasse trébucher, ceux-là, ils sont bien trop habiles.

J'ai vu, il y a quelques jours, un Basque qui était bien le plus grand menteur que j'aie jamais rencontré. Avec quel sérieux il vous disait ces choses-là! Jamais on ne pouvait parler de quoi que ce fut sans une interruption de sa part: "Ça me fait penser...", ou bien: "Il y a quelques années, je me trouvais à Mozambique, en mission spéciale de mon gouvernement, lorsque..." et ainsi de suite.

Chose à noter, cependant, il était toujours intéressant, ce qu'on ne peut pas dire d'une foule de menteurs. Il suffisait de relater un fait divers, et par là il était lancé. Mais écoutez plutôt; quelques exemples valent d'être cités.

"Un soir, dit-il, que nous voguions au large de Madagascar, j'étais à cause du pont du navire avec une jeune Circassienne que nous avions, ce jour-là, arrachée à un trafic d'esclaves. Un enseigne de vaisseau, qui avait ma bonne fortune, vint me donner un ordre qu'il était contraire à ma dignité d'exécuter. Je le lui dis en termes polis, mais comme il insistait et qu'il faisait son jeune frère, savez-vous ce que je fis? Je le pris et le lançai par-dessus le bastingage. Il tomba dans la mer et faillit se noyer..."

Comme vous voyez, chers lecteurs, ce n'est pas plus difficile que cela d'épater les gens, surtout si l'on a dans sa vie un voyage plus éloigné que celui de Ste-Anne de Beaupré. Ecoutez cette autre:

"Un soir, dit-il, que je me promenais silencieusement sur la plage à Biarritz, un prince russe en exil qui venait de perdre une grosse somme au jeu, décide de se suicider. Il s'avance sur la falaise et se jette à bas. Je le vois venir. Je m'arc-boute sur mes jambes et je le reçois dans mes bras. Nous roulons tous deux dans le sable, mais il a la vie sauve et l'instinct de la conservation l'avait repris en descendant. Alors il me remercie chaleureusement. Que dis-je? Il me donne l'accolade et me présente un revolver incrusté de diamants que j'ai encore chez-moi..."

Vous admettez avec moi que cela vaut bien mieux que l'histoire de l'homme qui vit un chien bleu, ou était-ce un éléphant rose? Comme en toute chose qui requiert un léger effort cérébral, le point important, c'est la technique, le mot évocateur, le détail précis qui peint bien toute la scène. Ensuite quelques voyages dans des pays lointains aux noms exotiques. Si on ne peut s'éloigner, on peut faire comme certains Américains qui écrivent des récits d'aventure et qui n'ont jamais été plus loin que la bibliothèque locale où encyclopédies et cartes géographiques sont à qui veut les consulter.

ARTHUS.

LE COSTUME DE L'EMPLOI

Un petit mendiant vient ouvrir la voiture d'une belle dame. Il est en guenilles, il grotte. Il attendrit la dame, si bien que celle-ci entre dans une maison de confection et le fait habiller des pieds à la tête.

Deux jours après, elle revient au même endroit et retrouve son petit mendiant, toujours en guenilles.

— Pourquoi, lui demande-t-elle, n'as-tu pas gardé les vêtements, la casquette et les souliers que je t'ai achetés?

— Papa et maman me les ont pris et les ont vendus. J'étais trop bien mis; on ne m'aurait plus rien donné!

— Naturellement, vous ne jouez aux cartes que pour le plaisir de jouer?

— Naturellement... mais il n'y a aucun plaisir si nous ne jouons pas pour de l'argent.

— Tiens, ma femme m'écrit que sa mère vient d'épouser mon ennemi mortel.

— Et ça te fait rire?

— Beau dommage! Ça va être à son tour de souffrir.

APRÈS LES DÉSASTRES DIOCÉSAINS DE MAYENCE ET DE GRAVELBOURG, C'EST AU TOUR DE TORONTO. — DES PAROISSIENS QUI NE VEULENT PAS DE GOTHIQUE — LA LÉTHARGIE DE LA PARTIE-EST.

Au nom de la fabrique de Saint-Gabriel de Brandon, diocèse de Joliette, appel vient d'être fait du jugement récemment rendu par le juge Louis Boyer, en vertu duquel une requête en faillite contre cette fabrique a été accordée.

Mais il est tout probable qu'opposition sera faite à ce que la cause soit portée en appel, parce que les francs-tenanciers n'ont pas été consultés. Dans les paroisses qui n'ont pas été détachées de l'ancienne paroisse Notre-Dame de Montréal, comme c'est évidemment le cas pour Saint-Gabriel de Brandon, ce sont les francs-tenanciers qui gouvernent et non les seuls marguilliers. Or les francs-tenanciers de Saint-Gabriel n'ont pas été consultés pour porter cette cause en appel. Plusieurs d'entre eux sont du reste créanciers de la fabrique, et il serait surprenant qu'ils fussent désireux de dépenser beaucoup d'argent pour ne pas être payés.

Si la cause va en appel, celle-ci se trouvera dans une situation particulière: les créanciers de Saint-Etienne, diocèse de Montréal, sont déjà devant elle, parce que cette fabrique veut se mettre en liquidation; et la fabrique de Saint-Gabriel de Brandon se trouvera également devant elle, opposée à la banqueroute que les créanciers demandent.

Il y a exactement deux ans, le 2 décembre 1931, que les créanciers faisaient retirer un bill de Saint-Etienne à la législature de Québec, par lequel la fabrique demandait de régler à sa façon la dette de \$615,000 que lui avait laissée le curé Brodeur. On disait dans le temps au créanciers: — Laissez-nous faire et vous aurez satisfaction.

A en juger par la façon d'agir des fabriques jusqu'ici mises en cause, à leurs attermoissements, on serait tenté de croire que les créanciers de toutes les fabriques en déconfiture devront s'armer de patience.

CONTRE LE STYLE GOTHIQUE

Les paroissiens de Saint-Louis de France qui ont payé leurs bancs au début de l'année et qui n'en ont que très peu bénéficié, l'église ayant été détruite au mois de janvier, sont priés de se présenter au presbytère, où leur sera versée la balance qui leur revient. Celle-ci varie de \$2,75 à \$3,50, selon que les bancs étaient de 3 ou 4 places.

On annonce que les plans de la nouvelle église seront prêts au plus tard le 15 décembre. Un groupe de francs-tenanciers insiste pour que ces plans leur soient soumis, et ils en donnent l'explication dans le document que voici, remis par eux à "L'Autorité":

"La majorité des francs-tenanciers de la paroisse de St-Louis de France, sont indignés de la manière dont les marguilliers procèdent dans la reconstruction de l'église. Ils considèrent qu'il est injuste, comme le prétendent certains marguilliers qui ne veulent pour aucune considération se rendre à leurs demandes, d'être ignorés dans cette question. Ils ne veulent pas admettre que seuls les marguilliers soient rois et maîtres dans la paroisse... et ils entendent ne pas se laisser imposer l'idée que les marguilliers ayant acceptés les plans et croquis, qu'ils soient seuls à régler d'une manière définitive les choses de l'église. Ils prétendent en outre qu'étant donné que ce sont eux qui paient les impôts et autres obligations de la paroisse, ils ne doivent pas être totalement ignorés comme ils le sont malheureusement depuis le 12 janvier dernier.

"Ils prétendent qu'il est absolument ridicule de vouloir faire une église de style gothique mêlé avec du moderne, et de finir l'intérieur en pierre comme ce semble vouloir se faire, comme en Angleterre.

"Les francs-tenanciers désirent informer la fabrique qu'elle devra reconstruire son église avec les sommes perçues des assurances, et qu'ils n'entendent pas se voir imposer une troisième répartition, et que l'église devra comprendre tout ce nécessaire pour le culte, c'est-à-dire, bancs, autels, orgues, vitraux, etc."

D'autres considérants sont aussi mentionnés, auxquels nous offrirons l'hospitalité la semaine prochaine, ayant toujours à cœur de tenir nos lecteurs au courant de cette affaire de Saint-Louis de France, qui dure depuis si longtemps. On dit même que M. Raymond, troisième marguillier du banc, aurait donné sa démission.

L'EST RESTE EN LETHARGIE

Les marguilliers de la paroisse Saint-Jacques ayant rejeté toutes les soumissions présentées pour la reconstruction de l'église au même endroit, cela donne un regain d'espoir au groupe de francs-tenanciers qui voudrait que ce coin sainte-Catherine et Saint-Denis, où le trafic est si intense, devint absolument commercial, l'église reconstruite ailleurs. Comment se fait-il que la partie est reste en léthargie en face de ce problème pourtant d'importance? Pas étonnant que ce district devienne quantité de plus en plus négligée.

Lorsque les premiers plans furent adoptés, on demanda des soumissions aux entrepreneurs, mais toutes dépassaient la marque de \$200,000 et les marguilliers avaient d'ores et déjà décidé que la paroisse ne pouvait pas affecter plus de \$185,000 à l'érection d'une nouvelle structure. On a donc résolu de modifier les plans et devis de façon à permettre aux contracteurs de présenter des soumissions qui se rapprocheraient un peu plus du chiffre désiré.

En tout douze entrepreneurs présentèrent des soumissions. La plus basse était de René Lafleur au prix de \$206,000. Les autres soumissions allaient jusqu'à \$260,000.

Afin de considérer ces soumissions, les marguilliers se réunirent en assemblée spéciale sous la présidence de M. le curé Pierre Richard. Etaient présents: J.-H. Lortie, Denis Fournier, A. Leroux, Dr. L. Lussier, Prime Allard, Romeo Cusson, J. Champagne et Jules Huysmann. Toutes les soumissions furent prononcées trop élevées, et l'architecte J.-E.-C. Daoust reçut instructions de modifier les plans conséquence.

POURQUOI CES DIOCÈSES DU DEHORS?

Après la lamentable affaire du diocèse de Mayence, un tiers de million de bon argent canadien-français ayant été râflé par cette corporation allemande; après la composition faite avec ses créanciers par le diocèse de Gravelbourg, en réduisant l'intérêt de 6 à 4 pour 100, qui aurait pu croire qu'un diocèse étranger à la province de Québec se présenterait si tôt avec un de ces placements dits "de tout repos"?

Eh bien, l'archidiocèse de Toronto, ne pouvant apparemment pas placer sa nouvelle émission d'obligations de \$175,000 à 5% dans l'Ontario, veut la placer dans le Québec, où les gens, pourtant moins riches, sont plus confiants.

Il semble que cette émission, vantée par les courtiers comme de première valeur, aurait dû être rapidement absorbée par les catholiques torontois, mais ceux-ci semblent plus fers de mines d'or, qui jouissent d'une grande vogue dans la Ville Reine.

SCRUTATOR

LES JESUITES (1)

Et le secret de leur puissance, par R. Fullop-Miller.

Voici un ouvrage intéressant et qui peut être diversement apprécié, selon le point de vue particulier de l'appréciateur. Après tant d'autres, M. René Fullop-Miller a voulu, lui aussi, retracer en résumé l'histoire de cette "cavalerie légère du pape" qui a tant fait, depuis le milieu du XVIe siècle, "pour la plus grande gloire du Dieu chrétien et les intérêts, à la fois spirituels et temporels, de la curie romaine."

L'auteur nous parle tout d'abord du fondateur de l'Ordre des Jésuites: Ignace de Loyola, dont il décrit brièvement l'existence agitée et complexe, existence en partie double, pourrait-on dire, commencée dans un château et terminée dans la maison professe, à Rome, à l'insu de tous, même de son fidèle secrétaire Polanco; existence entremêlée de dévergondages et de renoncements, de chevalerie et de pitié, de frivolités et d'austérités, d'aventures militaires et de méditations abstraites. De son pays d'origine, ce pèlerin de la foi s'en va à Barcelone, puis à Montpellier et à Paris où il poursuit ses études et fait quelques adeptes par des moyens psychologiques et originaux. De là il part pour Rome, puis fait un pèlerinage en Palestine d'où il revient assez déçu de n'avoir pu convertir les Arabes à sa foi. Après avoir établi son Ordre sur des bases solides, celui que l'Eglise romaine devait canoniser en 1622, mourut en 1556, "dans la nuit du jeudi au vendredi, sans la bénédiction du pape, et même sans l'Extrême-Onction, sans bruit et presque sans qu'on s'en aperçut."

Instruits et subtils, indulgents aux faiblesses d'autrui, les Jésuites se vouèrent, plus qu'aucun autre ordre religieux, à la grandeur de l'Eglise de Rome pour laquelle ils ne vouèrent rien moins que la domination universelle. Mais alors que les autres confréries confessionnelles apportèrent invariablement dans leur propagande catholicienne une rigidité de doctrine et de tempérament qui en firent des missionnaires toujours intraitables, les disciples de Loyola assouplirent leur enseignement, "s'adaptèrent" aux circonstances de tous les milieux et surent, par des concessions préalables et appropriées aux peuples qu'ils se proposaient d'évangéliser, s'insinuer jusque parmi les groupes les plus hostiles à toute pénétration catholique. Chinois en Chine, Indous dans l'Inde, Indiens en Amérique, ils ne manquèrent jamais de s'identifier, en apparence tout au moins, avec les "fidèles" de toutes les parties du monde où ils s'appliquèrent à recruter des soldats pour l'armée du Christ.

Au Paraguay, en Amérique du Sud, ils fondèrent, vers 1610, une véritable colonie communiste théocratique parmi les indiens Guaranis. Cette expérience sociale ne prit fin, vers 1754, qu'en présence de l'hostilité croissante des colons européens, établis en ce pays et dont les Jésuites gênaient le commerce, particulièrement la traite des esclaves.

Fidèles à leur tactique de tout sacrifier au but à atteindre, ils pou-

UN LACHE!

M. Paul habite au même étage que Mlle Marie, dont il est le timide soupirant. Un beau jour, le chien de M. Paul se sauve et se réfugie chez Mlle Marie.

Que fait le malin M. Paul! Ira-t-il rechercher son chien? Que non pas! Il envoie le concierge redemander l'animal. Et quand le concierge revient, traînant le chien, M. Paul lui demande, avec la crainte d'avoir provoqué le courroux de Mlle Marie: — Qu'a dit Mademoiselle? — Elle a simplement dit: "Fi! Le lache!" répond le portier...

DIPLOMATIE

On sonne à la porte de Mme Durand. Un gamin, haut comme trois pommes, se présente: — Voulez-vous me rendre ma balle? demande-t-il.

Mme Durand, — Mais où est-elle donc? fait — Dans votre cuisine.

— Ah! et comment y est-elle venue? — Alors le gosse: — Par le carreau.

LA BIBLE EXPURGÉE... HITLER.

En cours de l'énergique campagne entreprise par les nazis contre les mots étrangers qui pullulent dans la langue allemande, la Bible n'a pas été oubliée.

Luther ne voyait aucun inconvénient à employer durant les offices religieux les mots "amen" et "alleluia". La liturgie, revue et corrigée par les puristes de Hitler, devra proscrire ces termes de son rituel. "Amen" deviendra "Que Dieu le veuille bien!" et "Alleluia" se remplacera probablement par "Que Dieu s'en réjouisse". Mais ce gros débat n'est pas clos encore.

L'HEURE DE RAVEL

La Société des Conférences nous présentait le jeudi, 24 novembre, au Stella, Victor Brault, professeur, Mme Cécilia Brault, mezzo-soprano, M. Hervé Baillargeon, flûtiste, et le trio Leduc, dans une heure exclusive des oeuvres de Ravel.

Et quel meilleur choix pouvait-on faire pour parler de ce maître que de s'adresser à Victor Brault qui l'a connu dans son intimité, et qui d'ailleurs comprend admirablement son oeuvre.

Le conférencier nous l'a prouvé non seulement en nous parlant du style de Ravel — ce qui eut été relativement facile — mais en analysant quelques-unes de ses oeuvres, voire même en interprétant — en musicien consciencieux et distingué qu'il est — une page de l'auteur, ou en lisant le beau poème de Shéhérazade qui nous parle de l'attirance Asie, pour lequel Ravel y a mis cette fluidité, cet exotisme si caractéristique.

Cette façon de commenter est bien dans le goût européen, lequel consiste à s'attacher à un seul point et à le comprendre. Et c'est ce qui contribuera à une vraie culture, si tous les auditeurs veulent bien s'imprimer et l'un sujet, au lieu que d'être superficiel.

Mme Cécilia Brault évoque poétiquement l'Orient par sa voix lyrique, qui se plie à toutes les savantes dissonances et fines nuances et qui se marie fort bien à la flûte.

La deuxième partie fait valoir trois artistes justement appréciés du public, Mlle Annette Lasalle, M.M. Roland et Jean Leduc, dans "Passacaille Pantoum".

Le trio Leduc observe bien ici le rythme syncope. Puis, les artistes nous reviennent tous dans les "Chansons Madecasses" décrivant avec un je ne sais quoi d'érotique, comme il convient, l'appel amoureux du noir, sa révolte contre le dédain du blanc, puis l'apaisement.

Comme le fait remarquer l'éloquent conférencier, toutes ces descriptions languoureuses, ces évocations nostalgiques constituent un "miracle d'esthétique".

FRANCOISE.

ERRATA: Dans la critique sur Marcel Dupré par Francine, il fallait lire et parlant des orgues, deux innombrables et non invraisemblables.

adversaires non moins déterminés. Educateurs, ils ont contribué à l'évolution intellectuelle de l'humanité, mais leur doctrine dite de la restriction mentale leur a beaucoup nuï. M. Fullop-Miller a visé à la plus entière impartialité.

On lira donc avec intérêt l'ouvrage de M. Miller parce qu'il est fort instructif et qu'il n'est pas dépourvu d'une certaine "objectivité souriante". Ce n'est qu'un abrégé du sujet, bien entendu, mais un résumé substantiel où abondent la matière historique et les détails les plus inattendus. C'est une oeuvre qui doit plaire aux curieux, qu'ils soient croyants ou non, parce qu'elle soulève bien des voiles et montre sous un jour particulier cette institution propagandiste de la foi dont la conduite a éblanchi de multiples polémiques de toutes sortes depuis plus de trois siècles.

(1) LES JESUITES ET LE SECRET DE LEUR PUISSANCE. Historique de la Compagnie de Jésus. Son rôle dans l'histoire de la civilisation. Par René Fullop-Miller. traduction de l'allemand en français par Jean-Gabriel Guédon, Librairie Plon, Paris. En vente dans nos bonnes librairies.

JE PRENDS MES AISES... JE SUIS CONFORTABLE ET C'EST MOINS D'OUVRAGE

Vous économisez \$4.00 par tonne sur votre chauffage lorsque vous brûlez...

LASALLE COKE

TÉLÉPHONEZ À VOTRE FOURNISSEUR OU MARQUETTE 6221